



Note préliminaire à l'Écho n°104 de mai 1914

Mistral vient de mourir et l'Echo relate les différents entretiens qu'il a eu avec lui...

Une infirmière diplômée est maintenant au village, c'est un beau progrès...

Pour la communion solennelle, on trouve 12 garçons pour 26 filles, c'est anormal. En Règle générale les naissances sont équilibrées. Alors, pourquoi une telle différence ? D'autant plus que 1902 n'est pas une année particulière...

Pour l'Echo l'empoisonnement des collines est un succès, pas certains que cela soit vraiment une bonne affaire pour la nature...

Dans Miettes historiques, est relaté le serment de fidélité à la Constitution qui s'est déroulé sur le Cours le 14 mars 1790 et la mise en place d'une garde nationale forte de 400 hommes mal armés, mais la commune va y remédier...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

N°104 de mai 1914

Sommaire

- Page 01 = Édito : Mistral ;
- Page 04 = Mistral et les Barbentanais au siège de Frigolet ;
- Page 05 = Une infirmière diplômée à Barbentane ;
- Page 06 = Tribut de reconnaissance ;
- Page 06 = Pâques 1914 ;
- Page 07 = L'Éducation des Enfants ;
- Page 08 = Communion Solennelle et Confirmation ;
- Page 08 = La Saint-Hubert ;
- Page 09 = A la salle Jeanne-d'Arc ;
- Page 10 = Miettes Historiques ;
- Page 11 = Courrier militaire ;
- Page 05 = États religieux ;
- Page 16 = Calendrier liturgique.

Sources : collection de Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

Le N° 10 cent.

Mai 1914.

L'ÉCHO DE BARBENTANE en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle

1830

MISTRAL

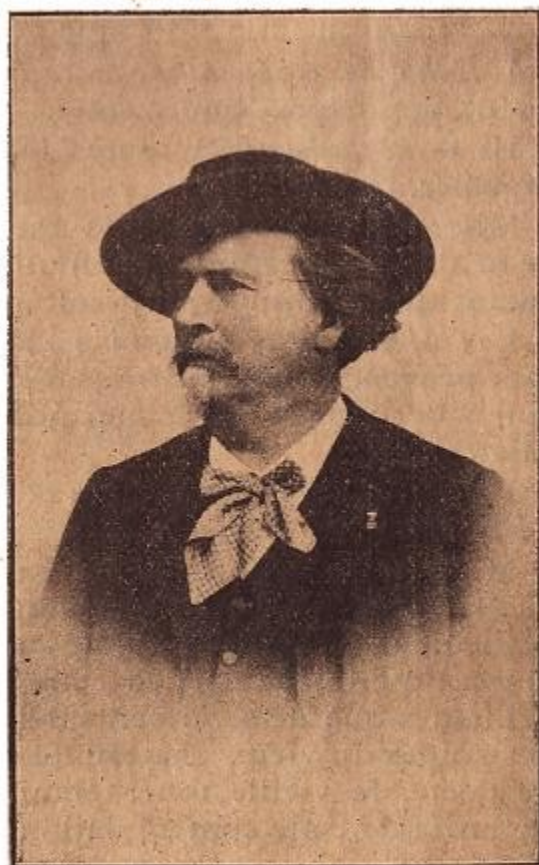
1914

Mistral est mort le 25 mars dernier.

Cette mort n'est pas seulement un deuil pour la France; le monde entier s'y associe — et ce n'est pas uniquement de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la Russie et des autres pays européens comme la Belgique, la Grèce, l'Italie, etc., que nous parvenons des témoignages de condoléance et d'admiration : la Chine elle-même, le Japon payent leur tribut d'éloges à la mémoire du grand poète.

Dans ce concert mondial, la Provence se souvient que Mistral est le chantre de son passé, de son génie, de ses traditions — elle pleure celui qui fut sa gloire et que l'univers entier nous envie.

Or, la Provence n'est pas simplement Maillane, le berceau



du poète ; c'est encore Barbentane qui est justement fière de Mistral pour les précieux gages de sympathie qu'elle a maintes fois reçus de son grand cœur.

Les journaux semblent avoir épuisé la matière en fait d'éloges distribués à l'illustre disparu. Ils ont dit la mission glorieuse qu'il s'est donnée de ressusciter la vieille langue d'Oc et de lui restituer toutes les grâces et toutes les richesses de son génie ; ils ont cité tout au long la liste de ses livres dont un seul suffirait pour immortaliser un nom ; ils ont exalté son admirable unité de vie ; ils ont épuisé les termes les plus flatteurs pour célébrer cette gloire poétique qui nous rappelle les plus beaux temps de la Grèce et de la civilisation romaine. Virgile et Homère ont trouvé leur rival en célébrité et en inspiration géniale. Il nous est facile de le proclamer.

Mais ce que n'a pas dit la presse — et ce qu'il convient de dire ici, ce sont les souvenirs précieux que Barbentane garde du poète provençal.

Celui-ci s'intéressait à tout ce qui touche l'histoire de notre Provence.

Aussi quoi d'étonnant qu'il n'ait manqué aucune occasion, au cours de sa vie et dans ses divers livres, de témoigner sa sympathie à notre antique et pittoresque petite cité provençale.

L'Echo de Barbentane a reproduit, en leur temps, (en 1909 et 1910), ces divers témoignages.

Ils sont présents à toutes les mémoires. Il nous suffit de les rappeler.

Mistral avait donné sur la racine du nom de Barbentane (*Erbo de la Barben, la Barbentano*) une explication documentée, savante autant que poétique qui paraît assez naturelle.

Les *Mémoires « memori e raconte »* rappellent avec un esprit tout provençal certains traits d'espièglerie enfantine qui se rapportent à des visites que le marquis de Barbentane faisait à la famille Mistral.

Ils disent aussi la vaillance et l'ardeur des Barbentanais au siège de Frigolet.

Mistral est fréquemment venu à Barbentane. Cet amoureux de la Provence n'a pas seulement célébré la gloire du général d'Andigné dans un banquet donné en l'honneur de ce vaillant Français ; le toast qu'il prononça en cette occasion est aussi riche d'images brillantes que de sentiments délicats ; mais il s'arrêta ému en face des ruines du vieux château féodal, et il interrogea, avec son âme de poète, la vieille tour, témoin survivant d'un passé défunt. Il rapporta de cette contemplation la riche poésie qui parut dans la

première édition des « *Isclò d'or* », sous ce titre : *La Tourre de Barbentano*.

Les poèmes immortels de Mistral, notamment *Mireille*, mêleront à la gloire du poète le souvenir de Barbentane...

Damiseleto e bastidano
D'Arle, di Baus, de Barbentano,
Dirièu, à moun palais landas coume d'aucèu!

Je passe d'autres traits encore qui disent que Mistral a connu et pratiqué les rapports de bon voisinage entre Maillane et Barbentane.

Toutes ces raisons expliquent la large part qu'a prise cette dernière commune au deuil profond de la Provence.

Ne manquons pas d'ajouter que le poète recevait chaque mois l'*Echo de Barbentane* et qu'il exprimait, à l'occasion, la satisfaction qu'il trouvait à le lire.

Pour nous, Provençaux, Mistral est sans doute le poète de génie qui a ressuscité tous les faits glorieux de notre histoire, mais il est aussi le chantre des mœurs des aïeux et de nos traditions religieuses.

Ce n'est pas au seul titre de source d'inspiration pour son génie évocateur que Mistral a chanté la foi de nos pères ; c'est parce que son âme de Provençal était imbue des sentiments catholiques qu'il a toujours mis les trésors de sa plume au service de la cause religieuse.

Son hymne à « *Immaculado Councepcioun* », qui fut envoyée à l'*Echo* par l'auteur lui-même et qui fut reproduite dans le numéro de janvier 1910, demeurera non seulement comme une œuvre de haute inspiration poétique, mais encore comme une expression touchante de sa piété filiale à l'égard de la sainte Vierge...

Toun Vierjun es lou cibori
Ounte moun Redemptour s'ès encarna per ièu

Les rayons épars sur l'ensemble des êtres ne sont qu'un reflet de la beauté éternelle. — Mistral, en poète de génie, en a traduit les nuances infinies dans une langue inimitable.

Puisse-t-il en contempler déjà la réalité vivante qui est en Dieu !
Ce sera encore la meilleure récompense de son œuvre.

R. DE ST-VINCENT,
Rédacteur en chef au *Franc-Tireur* (Marseille).

Mistral et les Barbentanais au siège de Frigolet

La mort du grand poète Frédéric Mistral me remet en mémoire un souvenir qui pourra intéresser les lecteurs de l'Écho.

C'était en 1880, lors du siège de Frigolet, où s'illustrèrent le Préfet Poubelle et le général Billot.

Le soir de la première alerte, vers le 25 octobre, les hommes accoururent nombreux de toute la contrée pour défendre l'abbaye.

Il y en avait de toutes les communes des environs. Frédéric Mistral arriva vers 7 heures avec un groupe compact de Maillanais. Barbentane était déjà dans la place.

La grande salle où nous étions rassemblés fut bientôt trop étroite.

Cette veillée des armes fut des plus animées. On se pressait autour des hommes éminents, tels que Numa Baragnon, Frédéric Mistral, de Roux, et tant d'autres dont le nom m'échappe, qui par leurs causeries tantôt graves et tantôt pétillantes d'esprit électrisèrent l'assistance.

Vers onze heures, il fallut songer à prendre du repos; on organisa un service de renseignements et les hommes se répandirent dans les dépendances de l'Abbaye... mais il en resta encore un grand nombre. Le Révérend Père Hermann fit alors apporter dans la salle tous les tapis destinés à l'ornementation du sanctuaire. Ils furent aussitôt déroulés et chacun put s'allonger — et, comme dans un camp sur le champ de bataille, se reposer en attendant l'alerte.

C'est dans cette salle, baptisée pour la circonstance « salle des tapis » que Frédéric Mistral passa la première nuit du siège de Frigolet.

Jacques FONTAINE (Draguignan).

2 avril 1914.



UNE INFIRMIERE DIPLOMÉE A BARBENTANE

Après quatre mois de Cours suivis et de pansements effectués au dispensaire de la *Croix Rouge*, rue des Lices, à Avignon, la sœur *Marie Léocadie* vient d'obtenir son diplôme d'infirmière, comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro.

Elle a passé, avec mention, l'examen prescrit devant la Commission de docteurs désignés à cet effet.

Nos pauvres malades, comme tous les Barbentanais d'ailleurs, ont le droit de s'en réjouir. Il est clair, en effet, qu'un médecin qui ne voit son client que quelques minutes peut, malgré son expérience et sa clairvoyance, poser des diagnostics incomplets.

Au contraire, il trouve de précieux renseignements dans le rapport journalier d'une garde intelligente et expérimentée qui suit son malade pendant toute la journée et pour laquelle des détails, en apparence insignifiants, deviennent de sérieux indices.

Une bonne garde double la valeur du docteur,

Ajoutez que celui-ci prescrit des remèdes, des piqûres, des pansements dont l'exécution demande souvent une réelle expérience et dont les effets sont d'autant plus salutaires qu'ils auront été mieux administrés.

Enfin des cas peuvent se présenter où une garde experte en son art rend les plus grands services en attendant l'arrivée du médecin.

Ces considérations font comprendre combien nous sommes favorisés d'avoir maintenant à Barbentane une *infirmière diplômée*. Mais ce résultat n'a pas été obtenu sans un gros travail de la part de la candidate qui a fait preuve en outre d'une énergique volonté en allant à Avignon en plein hiver, presque quotidiennement, suivre les cours et faire les pansements.

Dut sa modestie s'en offusquer, nous ne pouvons nous empêcher de lui adresser des félicitations méritées pour son succès et des remerciements pour son dévouement, grâce auquel elle peut désormais mettre au service de nos chers malades une précieuse expérience,

— *La rédaction de « l'Echo » ne veut pas clore cet article sans exprimer aussi de chaleureux remerciements à M. le Comte Terray qui eut la première idée de procurer à notre commune ce bienfait d'une infirmière diplômée, qui prit l'initiative de la réalisation de ce projet humanitaire et charitable — et dont la générosité bien connue sut fournir les moyens qui en facilitèrent le plein succès.*

Tribut de reconnaissance

Comme suite à l'article précédent, nous sommes heureux de constater que Barbentane est particulièrement favorisé sous le rapport des soins donnés aux malades.

Qui ne rend hommage ici au dévouement et à la science de nos deux docteurs, Messieurs Pigeon et Bouis ?

Il n'est pas de famille Barbentanaise qui n'ait eu l'occasion d'éprouver les bienfaits de leurs précieux services.

La proximité d'Avignon est encore, dans certains cas, un avantage très appréciable, grâce aux diverses cliniques dont cette ville est dotée.

Notons en particulier la clinique modèle du docteur Bec, desservie par six dévouées infirmières des sœurs de St-François, appelées par la voix populaire « sœurs de la corde », dont la maison-mère possède elle-même une clinique de premier ordre.

Plusieurs Barbentanais ont expérimenté d'ailleurs, avec l'habileté professionnelle des opérateurs de ces cliniques et le dévouement éclairé de leurs infirmières, tout le confort moderne de leurs installations.

PAQUES 1914

M. l'abbé Icard, de Marseille

Cette année encore, nous avons eu l'avantage d'entendre un prédicateur dont la parole très goûtée a fait un bien réel à nos âmes.

Une de nos bonnes paroissiennes a défini d'un mot, aussi vrai que saisissant, le caractère de cette parole lorsque, après un sermon, elle disait en sortant de l'Eglise : « *Es simple dins lou grand.* »

Tour à tour, M. l'abbé Icard, pendant la retraite des femmes, a développé les sujets suivants : La retraite œuvre de Dieu et de l'homme — Notre destinée éternelle — Le péché dans son origine, son acte et ses effets — La loi de la crainte de Dieu et l'efficacité de cette crainte — La confession fréquente — La communion fréquente de Marie, modèle de nos communions.

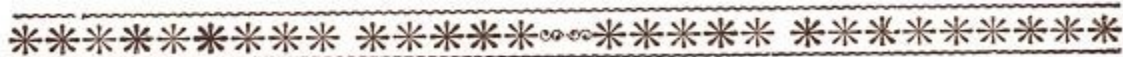
— La Semaine-Sainte fut, selon l'usage, consacrée à la retraite des hommes.

Le prédicateur, abordant des sujets plus doctrinaux, traita successivement : La foi, base de la vie chrétienne (*Credo*) — Les droits de Dieu (*Credo in Deum*) — Qu'est-ce que l'Eglise et nos devoirs envers elle (*Credo in Ecclesiam*) — Enfin, la Passion et le mystère de la Résurrection.

Cette belle parole ne manqua pas de produire ses consolants effets.

Nos communions générales du Vendredi de Notre-Dame des Sept-Douleurs, du Dimanche des Rameaux, du Jeudi-Saint et la grande communion générale de nos 800 hommes, constamment fidèles, le jour de Pâques, en furent une preuve vivante.

Rendons grâce à Dieu du bien accompli et mêlons à nos actions de grâces nos plus sincères remerciements pour notre éloquent prédicateur.



L'Education des Enfants

XXX. — *Les instituteurs peuvent suppléer* mais ne doivent pas remplacer les parents.

La nécessité de confier à d'autres une partie de l'éducation de ses enfants doit déjà être l'objet d'un regret.

Ce sacrifice est cependant parfois nécessaire. Mais se décharger de ce devoir primordial et le passer exclusivement à d'autres devient une coupable négligence.

Chaque jour les parents doivent se faire rendre compte des principes donnés à l'école et les développer à leur tour en les faisant leurs.

Ils doivent vérifier l'instruction reçue et encourager les progrès ou reprocher à l'enfant son ignorance persistante.

Trop facilement les parents laissent aux instituteurs le soin de faire faire les prières, d'assurer l'assistance aux offices, les confessions et les communions.

Ils doivent avoir à ce sujet une action directe et prépondérante.

L'instituteur peut suppléer les parents, il ne doit jamais les remplacer.

GREMPERT.

Communion Solennelle

(Dimanche 10 mai)

Et Confirmation dans notre église

(Lundi 18 mai)

Garçons

Cyprien Bertaud (Glacière). — Léon Ripert (Berterigues). — Clément Sérignan (chemin de la Gare). — Marius Ollier (Réchaussier). — Louis Robert (route d'Avignon). — Marcel Sauvan (La Fontaine). — Jean Anastase (St-Joseph). — François Sérignan, assistant (Réchaussier). — André Arnoux (Les Carrières) — Jean Constant, assistant (Terrefort), Jean Sicard (Le Planet), François Ayme, assistant.

Filles

Lucie Ménard (Berterigues). — Lucie Deurrieu (Berterigues). — Marie Marteau (Temple). — Thérèse Lautier (rue des Pénitents). — Anaïs Dourguin (Maupertuis). — Germaine Cuò (Le Planet). — Simone Mus (La Bruyère). — Madeleine Bonnet (Pigeonnier). — Blanche Issartel (Haut St-Joseph). — Joséphine Nadal (Ramière). — Eléonore Mouret (Le Treillis). — Virginie Vigne (rue des Pénitents). — Séraphie Fontaine (Temple). — Juliette Sérignan (Réchaussier). — Philomène Courdon et Marguerite Courdon (Réchaussier). — Marie Boyer (Grand'rue). — Marie Chambereau (Rampalle). — Louise Petit (Le Cours). — Reine Ménard (Maliven). — Rose Andréa (rue Neuve). — Edwige Vial (rue des Rocassons). — Marie-Louise Masclé (La Pointue). — Rose Roche (Carrières). — Thérèse Masclé (Haut St-Joseph). — Madeleine Carbonel (rue du Puits).

La Saint-Hubert

Renards et lapins

L'empoisonnement des collines réservées à la Société aura, semble-t-il, un résultat heureux. Alors qu'autrefois, cette opération demeurait infructueuse, une dizaine de renards trop gourmands, ont été trouvés, cette année-ci, gisant en pleine campagne, terrassés par le poison avant d'avoir atteint leur terrier.

Parmi ces victimes, on a remarqué deux superbes renardes qui allaient bientôt mettre bas sept renardeaux, ainsi que l'autopsie l'a révélé.

Et l'on ignorera probablement le nombre de ceux qui s'étant réfugiés sous terre, aux premières atteintes de la strychnine, y ont succombé sans laisser la moindre trace.

Cet excellent travail de déblaiement achevé, on pouvait effectuer sans appréhension le lâcher de ces lapins, originaires de la Sarthe, dont notre dernier numéro relatait la prochaine arrivée.

Parvenus au terme de leur long voyage (de 800 kilom. environ), en assez bonne santé, ils ont été accompagnés, le dimanche 22 mars, jusqu'à leurs petites demeures par une nombreuse escorte de nemrods enthousiasmés par l'espoir qui naissait en eux d'éviter plus souvent les retours si humiliants de la « bredouille ».

Faisons des vœux pour que leur espérance ne soit point déçue et qu'ils éprouvent, la saison prochaine, les joies du retour après une chasse fructueuse — joies que les initiés seuls peuvent mesurer.



A la salle Jeanne d'Arc

Une grande représentation comique et dramatique fut donnée, le dimanche 22 mars, à 8 heures du soir, par le jeune Groupe artistique barbentanaï.

Le programme comprenait : une comédie-vaudeville (*Barbotin et Picquoiseau*) — un drame vendéen (*L'Ivraie*) — un vaudeville militaire (*Les deux réservistes*).

Bravo à nos jeunes artistes dont le coup d'essai fut un coup de maître — et à qui les applaudissements répétés d'une salle comble prouvèrent le sensible plaisir qu'ils faisaient à tous.

Nommons tous ceux qui tinrent admirablement leurs rôles : Jean Deurrieu, Léon Berthe, Henri Michel, Paul Bonnet, Alexandre Thélène, Jean Ayme, Edouard Ménard, Albert Barthélemy, Joseph Ayme, Joseph Ollier et Louis Raoulx.

Une quête faite au cours de la séance au profit de nos écoles libres produisit la somme de neuf francs.



Miettes Historiques

ANNÉE 1790 (6^e article)

(Voir à partir de décembre 1913)

III. — Milice: Garde Nationale. — Nous avons noté déjà la constitution d'une milice bourgeoise, placée sous le commandement d'un ancien officier, M. de Chabert.

Ces milices se multiplièrent dans la France, en sorte qu'au début de l'année 1790, le plus grand nombre des villes et bourgs en possédaient.

Le gouvernement central prit ombrage de ces forces disséminées mais indépendantes, et résolut de les neutraliser en les centralisant ou mieux en les fonctionnarisant.

Dans le courant de janvier, on élabore un règlement général qui devait établir de l'uniformité dans la discipline des milices qui prirent le nom de *Gardes nationales*.

Ce règlement, sanctionné par M. le comte de Caraman, commandant en chef, au nom du Roi, pour le comté de Provence, fut promulgué à Barbentane le 14 février.

La crainte qu'éprouvaient les auteurs de ce règlement des soulèvements possibles de ces gardes, de tendances généralement conservatrices (des institutions établies), les porta à exiger de chaque membre un serment solennel et irrévocable de fidélité.

La force de la parole jurée était encore considérable à cette époque et celui qui l'avait donnée se considérait comme religieusement tenu.

Nous ne saurions mieux faire que de reproduire le procès-verbal de prestation du serment, rédigé par le maire :

« Nous déterminâmes le présent jour (14 mars) pour cette cérémonie qui devait être précédée d'une messe.

A l'heure de onze du matin, nous nous rendîmes à l'Eglise paroissiale en compagnie de plusieurs officiers municipaux, du procureur et du secrétaire de la municipalité, et suivis des divers officiers, bas officiers et fusilliers de ladite garde nationale, où étant nous assistâmes à la messe qui fut célébrée par M. Honoré Joubert prêtre-vicaire et qui fut suivie par un discours religieux et analogue à cette cérémonie et après lequel nous nous retirâmes dans le même ordre aux faubourgs et à l'endroit dit « Le jeu de Ballon » (Cours) servant de champ de bataille (champ de mars) à ladite troupe.

Où, étant, nous y inspectâmes ladite troupe et après cette inspection, messire Joseph-Honoré Raoulx, procureur de la Com-

mune, expliqua le sujet de l'Assemblée et ce fait, nous, maire, prononçâmes à haute et intelligible voix, le serment civique « d'être et demeurer fidèle à la Nation, à la Loy et au Roy et de maintenir de tout notre pouvoir la constitution du Royaume et notre serment ainsi prononcé, lesdits officiers municipaux, officiers et fusilliers et un grand nombre de citoyens, tant ecclésiastiques que laïques, s'adjoignant à eux, levèrent la main au ciel et dirent, chacun à son tour « Je le jure ».

Aucun citoyen ne refusa de prêter serment. Tous, par suite, devaient demeurer fidèles à la Constitution.

Peu à peu les cadres de la garde nationale se remplissent et dans une revue passée le 2 mai, quatre cents hommes figurent. Mais s'ils étaient nombreux, leur équipement était bien sommaire. Leurs armes étaient même empruntées. Le maire propose au Conseil l'acquisition d'une centaine de fusils à baïonnette qui remplaceraient les anciens et permettraient d'équiper convenablement les soldats, ce qui fournirait l'occasion d'adresser alors au district un rapport élogieux.

Une assemblée de gardes nationales devait, en effet, se tenir à Tarascon, chef-lieu de district, le 27 juin, pour connaître l'état des groupes de la région et pour élire les gardes délégués qui représenteraient le district à la fête de la Fédération. Celle-ci devait avoir lieu à Paris le jour anniversaire de la prise de la Bastille. Les gardes barbentanais choisissent comme délégués, à l'Assemblée de Tarascon, le commandant de Chabert et le major Guiraud.

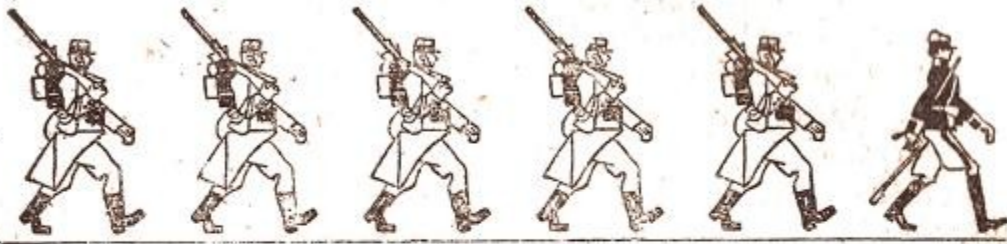
A. G. et P. G.



Une Note de la Revue des Bulletins

sur le « Courrier militaire »

Le *Courrier militaire* devient de plus en plus fréquent dans les Bulletins Paroissiaux. Ce mois-ci, nous avons compté avec grand plaisir dix *Bulletins* qui, depuis janvier, ont adopté cette excellente rubrique.



Courrier Militaire

— *Louis Mus, Orange, 9 mars* : « ... C'est une joie pour moi de voir que tous mes collègues ont pris le métier militaire du bon côté et je souhaite que les *bleus foncés* en fassent de même... J'ai la bonne veine d'être employé comme secrétaire au bureau de la mobilisation dont le travail m'intéresse et me plaît beaucoup... Cela m'a valu de passer dans une douce chaleur cet hiver exceptionnellement rigoureux... »

— *Gibault, Avignon, 9 mars* : « Ce charmant petit Echo me fait passer de bons instants... Je ne me plains pas de mon service vu que je ne fais aucune marche. Je suis au bureau de l'Etat major, mais je plains ceux de mes camarades qui marchent sac au dos... Les classars viennent de faire l'enterrement du père 200, cérémonie peu ordinaire. »

— *Siméon Rifflard, Montélimar, 10 mars* : « Je vous assure que lorsqu'on est pour ainsi dire exilé, on attache beaucoup plus d'importance à la réception des nouvelles du pays et surtout des camarades. Permettez que je vous raconte un fait qui nous a tous bien fait rigoler la semaine dernière à la caserne.

Les conscrits venaient de passer au conseil de revision; ils marchaient comme un régiment, tambours et clairons en tête, lorsque l'idée leur a pris de faire le tour de la caserne. Nous les bleus, nous étions aux patates; mais les anciens qui étaient dans les chambres, en train de fêter le père 200, leur ont fait voir quelque chose... Tous les crachoirs, caisses à balayures, planches à astiquer, bancs à cirer, balais, sacs etc., furent en un instant pendus aux fenêtres — et l'on criait : Vive les Bleus ! Il y avait de quoi se tordre.

Le Dimanche soir, on nous mène en promenade dans la montagne et l'on appelle ça promenade hygiénique. Le bonjour à M. l'abbé. »

— *Lafont, Draguignan, 13 mars* : « Mille fois merci de votre cher *Echo* ! Nous voilà à l'approche des fêtes de Pâques. Je pense

obtenir une permission, malgré les épidémies qui sévissent toujours dans le Bataillon... Par l'intermédiaire du Petit Echo, bien des compliments à tous les copains... »

— *Julien Audibert, Stenay, 14 mars* : «... Depuis le 18 février, je suis admis à la musique comme élève musiciens et ici la vie s'annonce sous un jour meilleur... Une seule chose me déplaît, le climat. Depuis un mois, je n'ai plus vu le soleil et bien souvent je me demande s'il existe encore. »

— *Achille Deurrieu, 7 mars* : Deux belles cartes ; intérieur de la chapelle de Notre-Dame de Mecknès — et photo de la bénédiction de la 1^{re} cloche (11 Janvier 1914).

— *Charles Bertaud, Tunis, 14 mars* : « En réponse au cher petit Echo, je vous adresse une vue de la Cathédrale de Carthage où j'ai eu le plaisir, dimanche dernier, d'assister à une cérémonie. Une bénédiction était donnée à l'amphithéâtre, lieu où les martyrs étaient dévorés par les fauves et où il existe à l'heure actuelle, une chapelle sur l'emplacement de laquelle furent martyrisés saintes Perpétue et Félicie, en l'an 203. J'ai visité également le musée où j'ai remarqué, entr'autres merveilles, un grand tableau représentant une bataille de St-Louis pendant les Croisades, ainsi qu'un deuxième tableau représentant la mort du Saint... »

— *A. Deurrieu, Mecknès, 17 mars* : « ... J'ai lu avec beaucoup d'attention le « Barbantane géologique » de M. Depape — et je suis avec un profond intérêt votre étude : « Miettes historiques ». D'autre part, j'ai été charmé de revoir quelques figures Barbantanaïses dans la gravure représentant Mlles les prieures. Dès que je l'aurais relu — car je le lis toujours au moins deux fois — je le passerai au Lieutenant B... qui me le réclame chaque mois. — François Julien, qui lit aussi avec beaucoup de plaisir les nouvelles de Barbantane, me prie de vous adresser un affectueux bonjour de sa part. » —

— *Paul Mouret, Barcelonnette, 21 mars* : « Veuillez m'excuser si je vous écris peu, mais je ne suis guère à mon aise depuis quelque temps. La transition est violente en arrivant du Portugal. J'ai peine à m'acclimater dans ce pays... J'ai reçu l'Echo de mars — et je vois avec grand plaisir que la plupart de mes camarades sont plus heureux que moi. Je leur adresse à tous un cordial souvenir. »

— *Baptistin Marteau, Sétif, 22 mars* : « Je suis, cette année, de la classe... Nous avons passé à Sétif un rude hiver. Nous avons eu de la neige tout le courant Janvier et Février. Nous en avons par moment plus d'un mètre et un petit vent glacial nous gelait les oreilles. Tout de même nous étions assez tranquilles car nous passions la plus grande partie de notre journée dans les écuries à

soigner les chevaux... Depuis quelques jours, le temps est superbe. Aussi nos officiers nous font rattraper le temps perdu... »

— *Raymond Anastase, La Manouba, 26 mars* : « ... Le travail ici commence de bon matin et nous quittons très tard surtout maintenant pour nos tirs. Nous partons à 4 heures et alors réveil à 3 heures — et l'après-midi des instructions sur le campement... Dimanche je suis allé au Cercle catholique. Nous sommes 25 soldats du groupe... »

Louis Courdon, Vienne, 29 mars : « Me voilà sur le point de quitter Vienne pour prendre garnison à Auxonne. Cela nous donne un peu de travail ». Ces lignes sont écrites sur une très jolie carte de l'hôtel des Postes de Vienne.

— *Guillaume Marteau, Bastia, 28 mars* : « ... L'Echo est toujours très intéressant. Je le fais lire à plusieurs de mes camarades qui, comme moi, attendent le prochain numéro avec impatience. La Jeunesse catholique de Bastia organise des conférences 3 fois par semaine. Je profiterai volontiers de l'invitation qui m'a été faite d'y assister... »

— *Barral, Nîmes, 3 avril* : « Excusez-moi du long retard de cette réponse. Il y a 4 jours que nous avons le Général C. qui nous fait subir des épreuves — et le soir, quand nous rentrons au quartier, il nous a enlevé le goût d'écrire... Dimanche quand j'ai reçu l'Echo, j'étais de garde; j'avais un cafard peu ordinaire, quand ce cher messager est venu m'en délivrer... »

— *Antonin Vernet, Sathonay, 3 avril* : « Je profite d'un moment de repos pour répondre à ce cher Echo que je lis et relis chaque mois avec la plus grande attention car rien ne me paraît si intéressant. La première page donnant une vue de Barbentane fait penser que bientôt on pourra y retourner. Je ne puis pas me promettre cependant le plaisir d'aller vous serrer la main pour Pâques, à moins toutefois que je puisse m'échapper pour 48 heures. »

L'ANGE GARDIEN

Tout mortel a le sien: cet ange protecteur,
Cet invisible ami, veille au fond de son cœur,
L'inspire, le conduit, le relève s'il tombe,
Et, portant dans les cieux son âme entre les mains,
La présente en tremblant au Juge des humains.

LAMARTINE.

Etat Religieux

BAPTEMES

Mars

18. Elise-Thérèse-Perrine Sérignan. — Parrain, Pierre Charmasson; marraine, Thérèse Cuo, épouse Sérignan.

Avril

2. Mireille-Jeanne Pinat. — Parrain, Jean-Baptiste Vayen, marraine, Sidonie Ayme.

SEPULTURES

Mars

4. Joséphine Fontaine, fille d'Auguste Fontaine et de Louise Arnaud, 2 ans, Planet.

10. Sophie Linsolas, veuve de Jean-Baptiste Marteau, 86 ans.

22. Françoise Arnaud, 62 ans, rue du Paty.

Avril

4. Jean-Baptiste Ayme, époux de Marie Fustel, 82 ans, sur le Cours.

FOLIE DE L'ATHEISME

Qu'on nous montre un peuple sans Dieu, sans foi, sans culte, on ne le tentera même pas. De tous les points de la terre, une voix puissante n'a cessé de monter vers les cieux, pour y porter les prières et les adorations des mortels. Qu'importe, dans ce magnifique concert, le silence de quelques hommes? Qu'importent leur opinion et leur doute solitaire? En accusant d'erreurs toutes les nations et tous les siècles, ils se convainquent eux-mêmes de folie; car quelle folie plus extrême que d'opposer à la raison générale sa propre raison?

LAMENNAIS,

Essai sur l'indifférence.

Calendrier liturgique

Depuis près de trois semaines, le **temps pascal** est ouvert : les couleurs de la Pénitence ont fait place, dans les ornements liturgiques, aux teintes claires d'une joie sainte, et ce retour de la clarté, qui coïncide avec le renouveau printanier, s'harmonise avec le chant de l'allégresse et de la louange, l'alleluia, qui domine le chant liturgique de sa note triomphante.

Quarante jours après sa Résurrection, Notre-Seigneur monta au Ciel, en présence de nombreux disciples : c'est le mystère que l'Eglise célèbre en la **fête de l'Ascension** (21 mai). Pendant les trois jours précédents ont lieu les processions et les prières des **Rogations**, pour demander à Dieu de bénir les fruits de la terre.

Après la disparition du Maître, les disciples se retirèrent au Cénacle pour attendre la venue de l'Esprit-Saint que Notre-Seigneur leur avait annoncée. C'est en souvenir de cette retraite que, le lendemain de la Pentecôte commence la retraite préparatoire à la **fête de la Pentecôte** (31).

Cette fête se solennise presque à l'égal de Pâques : c'est la fête de la Troisième Personne de la **Sainte Trinité** et le jour anniversaire de la naissance de l'Eglise, alors que les apôtres, transformés par l'effusion du Saint-Esprit commencèrent à prêcher Jésus-Christ crucifié et Resuscité, et à convertir les foules.

La plupart des Dimanches du Temps pascal sont occupés par une fête importante ; le troisième dimanche après Pâques, c'est la **solennité de Saint Joseph**, patron de l'Eglise universelle ; le dimanche suivant, c'est la **fête de Saint Pothin**, premier évêque de Lyon, et patron de la ville, martyrisé en 177, ainsi que quarante sept de ses compagnons. Dans l'intervalle on fête, le 4, **l'Invention de la Sainte Croix**, et le Vendredi, 8, **l'apparition de Saint Michel** au mont Gargan. Enfin, le Dimanche dans l'octave de l'Ascension, se place une fête douce entre toutes à des cœurs de Français et de Catholiques ; celle de la **Bienheureuse Jeanne d'Arc**, libératrice de la France.

Mais ce qui caractérise ce mois, ce qui en fait un mois populaire et cher aux chrétiens, c'est qu'il est le **mois de Marie**. Nulle fête marquante cependant ne s'y célèbre en l'honneur de la Mère de Dieu. Mais c'est chaque jour quelque exercice pieux qui rassemble les fidèles devant les autels dédiés à la Sainte Vierge, c'est un empressement affectueux à entourer de fleurs les images de notre bonne mère, à la visiter dans ses sanctuaires de prédilection, et c'est surtout un zèle plus ardent à prier et à imiter ses vertus.



Mai 1914.

L'ÉCHO
DE
BARBENTANE
EN PROVENCE



Publication mensuelle



Abonnement annuel : 1.50

Le Numéro : 0.10



PHOTOGRAPHIE

Paul MIESIENSKI, aîné

Diplôme d'honneur et médaille d'or
de la Chambre de Commerce d'Avignon 1902

Place Pie — AVIGNON
(en face des Halles Centrales)

Auguste BRUN

Chirurgien-Dentiste de la Faculté
de Médecine de Paris

Extraction sans douleur
Dentiers à tous prix
Rue Thiers — AVIGNON

Bandages — Orthopédie

P. MARTIN - TORRELLI

Fabricants-Spécialistes

Derrière les Halles, AVIGNON

Syndicat Agricole Vauclusien

Siege social et Bureau :
92, rue Joseph-Vernet — AVIGNON
Entrepôt dé **Barbentane**, Lambert gérant

Tourteaux et engrais chimiques ;
matières premières, soufre, verdet,
bouillie, etc. Pommes de terre et grai-
nes pour sèmençes, de provenance du
Nord.

HUILE D'OLIVES DE PROVENCE

Emile VAYEN

Propriétaire-Fabricant

Moulin à huile à Barbentane
34, rue Guillaume-Puy, 34
AVIGNON

Musique, Pianos, Phonographes, Locations
Accords — Réparations

Paul GEBELIN

Ex-Accordeur à la maison Pleyel
Place Carnot, AVIGNON

La Paternelle C. d'ASSURANCES
contre l'Incendie
4, r. Ménars, Paris

Agent à Barbentane : M. Henry VÉRAY

LIBRAIRIE CATHOLIQUE D'AVIGNON

2, Rue Carnot, 2

Images et cachets de première commu-
nion. — Grand choix de livres pour biblio-
thèques, patronages et distributions de
prix. — Gravures, Encadrements. — Pa-
rures de mariées. — Couronnes mortuaires.

Rabais aux lecteurs de l'Echo

**CAISSE D'ÉPARGNE
ET DE PRÉVOYANCE**

des Bouches-du-Rhône

Fondée en 1821

Succursale de **Barbentane**, créée en 1879

Ouverte au public tous les dimanches
matin de 9 h. 1/2 à 11 h. 1/2 pour les verse-
ments, remboursements, achats de rente, etc.



CYCLES ET ACCESSOIRES — RÉPARATIONS
Pneus de toutes marques — Prix modérés

Pierre MEYER, à Berterigues
BARBENTANE

Vente, réparations d'instruments de musique

Gaëtan AUTIERO

Fournisseur de l'armée et du Conservatoire
18, Rue de la République, AVIGNON

A Saint Antoine de Padoue

17, R. Carnot **Veuve MAZARD** - AVIGNON -

Objets de piété, de première communion
Fleurs d'église et d'appartement

Orfèvrerie d'église, de table, etc...

D. GUIDA

1, Rue des Lices. — AVIGNON

Réargenture, redorure et réparations

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

Florent Miesiński

4, rue de la République, Avignon
au-dessus des magasins du Pont-Neuf

Spécialité d'agrandissements au charbon

Avignon 1907, Hors concours
Membre du Jury. Médaille d'argent
décernée par la Chambre de Commerce

Typographie, Lithographie, Papeterie

RULLIÈRE Frères

1, Rue du Collège-du-Roure, 1
— AVIGNON —

Imprimés de luxe, de commerce et d'administration, machines à écrire, appareils à reproduire et fournitures, fabrique de registres réglés et imprimés, fournitures de bureaux.

Manufacture de Bâches et Tentes

V^e Vincent REYNE

10, Rue Thiers (angle rue d'Amphoux), AVIGNON
Pas de succursale, ne pas confondre

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement
du Commerce et de l'Industrie en France
Bureau de Barbentane : Place du Marché
Toutes opérations de banque et de bourse

L'AIGLE Comp. d'Assurances **Incendie-Vie**
Victorin PREVOT

2, rue des Etudes, AVIGNON

LA FONCIÈRE Accidents
et Transports

3 Médailles
d'or

AU PROGRÈS DENTAIRE

2 Dipl. d'hon.
Paris 1905-06

Maladies de la bouche et des dents

Anesthésie locale (cocaïne), 3 fr. — Anesthésie générale (somnoforme), 20 fr.

Bentiers complets dep. 100 fr. — Facilité de paiement dep. 5 fr. par mois

J. PICAMAL, Dentiste-Spécialiste

TÉLÉPHONE 250

32, Place Costebelle — AVIGNON

Prix très modérés

La Providence

C^o Assurances
- INCENDIES -
- ACCIDENTS -

Spécialité d'assurances agricoles
Chevaux — Voitures — Automobiles
Assurances, Loi de 1898

Paul de Terris, Directeur, Avignon.

*Pour renseignements, s'adresser à
M. Camille DAIRE, Barbentane*

Ne vous purgez

QU'AVEC

l'Eau de Montmirail

(Vaucluse)

Eau purgative française